



# L'iconographie, rencontre entre l'histoire et l'histoire de l'art

Parmi les nombreux liens qui unissent l'histoire et l'histoire de l'art s'est dégagé de tout temps un intérêt particulier pour l'iconographie, en raison des influences réciproques des images et des textes (1)

Dans notre civilisation de l'image, la critique historique est souvent bradée, et trop vite, seul le spectaculaire est retenu (2). L'observation de l'œuvre d'art dont l'approche est pourtant facilitée par toutes les techniques modernes de prise de vues, de ralenti ou d'arrêt sur image, est souvent mal conduite alors qu'elle est une des pièces maîtresses du jeu de l'historien de l'art. On voit de plus en plus d'études où l'aspect technique prime alors qu'une simple observation, jointe au bon sens et à la logique, suffirait à résoudre bien des problèmes. Les rapports subtils entre l'image et l'univers conceptuel ambiant peuvent parfois conduire à la plus grande confusion. L'étude de l'iconographie est, elle aussi, une science et il n'est pas donné à tous de mettre le doigt sur le détail caractéristique (3), inédit voire insolite, et d'éviter les poncifs (4). Le Père François Garnier l'a bien compris dans ses remarquables lexiques qui donnent la clé de bien des interprétations (5). Par ailleurs, quel médiéviste n'a pas été sensible à l'effort de l'illustrateur du *Sachsenspiegel*, du *Chansonnier Manessé*, du *Beatus de Saint-Sever* ou... de *La Tapisserie de Bayeux*?

Pour nos régions, Joseph de Borchgrave d'Altena avait montré la voie. Pour l'hagiographie, l'histoire sainte et la Passion du Christ en particulier, Robert Didier a bien compris tout le parti que l'historien de l'art peut tirer d'une bonne connaissance et d'une observation attentive de la représentation des scènes (6). Quelques colloques récents vont dans ce sens (7). La problématique mise en chantier est primordiale et nous distingue par son intelligence de la machine (informatique). De ce point de vue, les recherches d'Hélène Toubert sont des modèles du genre (8), et l'on en trouve aussi écho dans le remarquable ouvrage de Jean Baschet sur les fresques de Bominaco dans les Abruzzes (9). L'auteur y insiste sur le contexte dans lequel est réalisé ce cycle de fresques. «Dès lors que l'on définit l'église chrétienne comme un espace sacré, doté d'une structure articulée et fortement symbolique, il y a tout lieu de penser que les représentations iconographiques ne peuvent y prendre place sans respecter un certain nombre de règles». L'auteur s'inscrit ainsi dans l'élan des recherches historiques sur la cohérence et les significations multiples de l'image : symbolique, théologique, politique, liturgique... À plus d'un titre intéressant, cet exemple local fournit une grille de lecture et des pistes de recherche pour les travaux que l'on est en droit de confier aux étudiants dans l'optique de synergies entre l'histoire et l'histoire de l'art (10).

Plus d'une fois, on a mis en évidence l'humour présent dans l'interprétation d'une scène par un artiste (11). Le côté souvent anecdotique amuse. Souvent aussi cet humour est involontaire et s'accroît peut-être davantage encore au fil des siècles car l'œuvre est de plus en plus détachée d'un contexte historique que l'on est parfois en peine de reconstituer.

L'iconographie si riche de saint Lambert de Liège (17 septembre) nous fournit quelques exemples pittoresques de représentation de la légende du saint. Saint Lambert est mort assassiné dans sa chambre, la *Vita antiquissima*, quasi contemporaine des faits (début du VIII<sup>e</sup> siècle), est formelle : *in cubiculis*. Les artistes vont trouver plus prestigieux pour le saint patron du diocèse d'avoir été assassiné dans un édifice religieux, voire même au pied d'un autel (12). Le thème du meurtre dans la cathédrale n'est pas loin (13). La tradition persiste toutefois à situer le meurtrier sur le toit de l'édifice représenté, ou tout au moins à un niveau plus élevé que celui du saint, de manière à ce qu'il puisse d'en haut lancer son javelot.

La scène du martyre du saint dans un manuscrit trudonaise du XVI<sup>e</sup> siècle prend ainsi une forme inattendue quand on voit

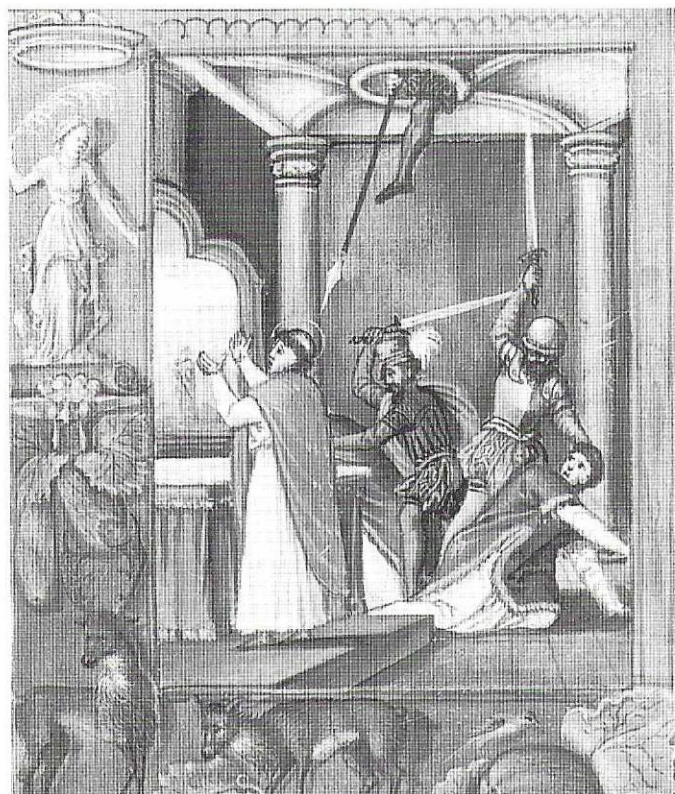




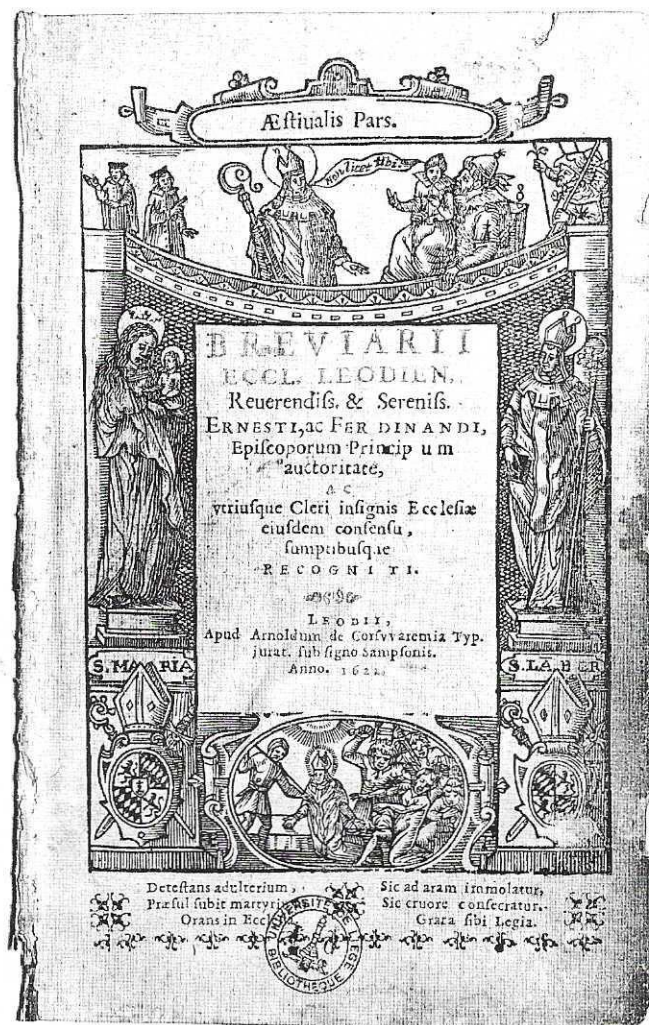
Fig. 2. Page de titre du missel liégeois de 1622, Liège, Université (C.I.C.B.). D'après catalogue de l'exposition *Saint Lambert...*, p. 28 (Photo Service de photographie du C.I.C.B. de l'U.Lg.).

seulement le pied du guerrier assassin et sa lance sortant du plafond (fig. 1). La page de titre du missel liégeois de 1622 s'orne d'une vignette qui surprend dans un livre liturgique : un personnage enturbanné tient sur ses genoux une femme — Pépin et sa concubine Alpaïde — en face d'un saint Lambert courroucé qui dans un phylactère s'exprime en ces termes «Non licet tibi» (fig. 2). Saint Lambert fut, il est vrai, au grand siècle notamment, le défenseur de la fidélité conjugale. Et au-delà du thème cher à l'Église <sup>(14)</sup> se développent ce que l'on a appelé «les causes liégeoises du martyr de saint Lambert» : saint Lambert serait mort victime du ressentiment d'Alpaïde, sœur de Dodon, son assassin; en 1861 Auguste Chauvin, dans un élan tout romantique et historique va exprimer toute la force du geste attribué à saint Lambert <sup>(15)</sup>.

Que dire encore de toutes ces statues de saint Lambert qui écrase du pied ses meurtriers, ceux-ci généralement représentés en buste et se contorsionnant dans leurs souffrances. Le châtement divin les punit tous de la mort de l'évêque. Le socle du buste-reliquaire de saint Lambert conservé au Trésor de la Cathédrale de Liège fournit sans doute l'une des représentations les plus impressionnantes du châtement des meurtriers, où l'un d'entre eux, quasi hors cadre, semble vomir ses entrailles.

Bien d'autres saints ont à leurs côtés ou à leurs pieds des personnages en buste qui rappellent leur légende, que l'on pense à saint Nicolas, à sainte Catherine d'Alexandrie et son persécuteur l'empereur Maximien, saint Norbert écrasant l'hérésiarque Tanchelm... Dans certaines statues populaires de saint Lambert l'élégance et le sérieux des personnages du socle du buste-reliquaire est bien loin et fait place à la naïveté de la représentation ou au sourire contrastant des meurtriers, comme par exemple à Bertogne ou à Sart-lez-Spa. Joint à d'autres attributs non spécifiques mais significatifs comme les insignes épiscopaux, le rational crénelé ou le livre ouvert, les meurtriers aux pieds du saint permettent d'identifier saint Lambert, comme ce fut le cas d'une statue de Miécrot du XVII<sup>e</sup> siècle rendue à l'iconographie du saint lors de l'exposition de Flostoy en 1970 <sup>(16)</sup>.

Les deux grands traceurs de la civilisation <sup>(17)</sup>, l'histoire et l'histoire de l'art, ont en commun bien d'autres disciplines spécialisées : l'héraldique, l'épigraphe, la paléographie <sup>(18)</sup>, la codicologie, la liturgie...



Pourtant nous connaissons encore des historiens incapables de choisir une photographie pour illustrer l'un de leurs articles ou des historiens d'art incapables de dépouiller les archives pour appuyer leurs affirmations. La création à l'Université de Liège d'un Département de Sciences historiques facilite désormais les synergies entre les deux disciplines, comme les travaux communs de Pierre Colman et de son épouse Berthe Lhoist ont permis l'évolution de nombreux dossiers.



## NOTES

- (<sup>1</sup>) Pierre Colman s'est toujours intéressé à l'iconographie (Déjà dans *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV<sup>e</sup> siècle à la Révolution*, Liège, 1966, t. I, c. VIII, p. 161-164, et les exemples peuvent être multipliés à travers sa bibliographie). En 1976, dans une communication au Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique à Huy, il revint sur l'iconographie de saint Lambert, sans publier sa communication, et nous céda très libéralement son dossier en 1979 alors que nous préparions l'exposition *Saint Lambert. Culte et iconographie* à la cathédrale de Liège. En 1989 naissait le Département des Sciences historiques de l'Université de Liège qui regroupe les sections d'Histoire et d'Histoire de l'Art et Archéologie. Pierre Colman en devint le premier Président. À l'occasion de *Mélanges* qui lui sont offerts, il nous a paru dès lors tout naturel de traiter un sujet qui rapproche nos deux sections comme naguère celui-ci nous mit pour la première fois en contact avec Pierre Colman.
- (<sup>2</sup>) Cf. la remarquable communication à l'Académie du Père Maurice COENS, *L'image comme véhicule de l'erreur historique*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 5<sup>e</sup> série, t. LII, 1966, p. 135-149.
- (<sup>3</sup>) Le sujet est très vaste et nous nous bornerons ci-dessous à quelques exemples significatifs choisis arbitrairement.
- (<sup>4</sup>) Une citation parmi tant d'autres chez un auteur fécond en la matière : «Les différentes œuvres qui viennent d'être citées sont encore des *Sedes sapientiae*, mais elles ne le sont plus uniquement dans la mesure où la disposition des deux personnages l'un par rapport à l'autre les rapproche des Vierges à l'enfant gothiques où Marie et Jésus sont tout à fait tournés l'un vers l'autre, soit que la maman soigne son enfant — qui n'est plus le Christ tout puissant —, soit qu'elle l'amuse. [...]». *Omnis aetas vel intellectus proprias debet habere mensuras*.
- (<sup>5</sup>) Fr. GARNIER, *Le langage de l'image au Moyen Âge*, 2 tomes, Paris, 1982-1989. La bibliographie de l'auteur est vaste, retenons qu'il fit une conférence à Liège dans le cycle «Faculté Ouverte» et publia une plaquette *Le Moyen Âge et la Bible*.
- (<sup>6</sup>) R. DIDIER, *Miseratio Christi, Redemptio Mundi. Propos d'iconographie. Sculptures médiévales de la Passion*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 13-15, 1994. Nous pensons aussi à ses contributions sur saint Hadelin de Visé ou récemment sur sainte Gertrude de Nivelles, catalogue de l'exposition *Un trésor gothique. La châsse de Nivelles*, Cologne-Paris, 1996 et notre compte rendu dans *Les Cahiers de Cléo*, n° 125, 1996, p. 130-135.
- (<sup>7</sup>) On comprendra aisément que la bibliographie ne peut être exhaustive, citons simplement *Le pressoir mystique*. Actes du colloque de Recloses publiés sous la direction de D. ALEXANDRE-BIDON, Paris, 1990, et *Pensée, image et communication en Europe médiévale. À propos des stalles de Saint-Claude*, Besançon, 1993. Les instruments de travail abondent également sur le sujet (Cf. note 3).
- (<sup>8</sup>) H. TOUBERT, *Un art dirigé. Réforme grégorienne et iconographie*, Paris, 1990.
- (<sup>9</sup>) J. BASCHET, *Lieu sacré, lieu d'images. Les fresques de Bominaco (Abruzzes, 1263). Thèmes, parcours, fonctions*, Paris-Rome, 1991 : La chapelle San Pellegrino est ornée d'un ensemble structuré de fresques relativement bien conservées. Deux inscriptions permettent de dater l'édifice et sa décoration — 1263 — et d'identifier le commanditaire — l'abbé du monastère, Teodino. Parmi les personnages représentés, l'hypothèse d'une représentation de Charlemagne et de Roland paraît très plausible. Cf. notre compte rendu dans *Le Moyen Âge*, 1996, p. 383-385.
- (<sup>10</sup>) De la même manière apparaissent des niveaux de lecture dans les recherches de Christiane RAYNAUD (*Mythes, cultures et sociétés XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Images de l'Antiquité et iconographie politiques*, Paris, 1995). L'illustration suit les modes de vie et l'évolution des mentalités; chacun puise dans le fonds commun des mythes des éléments de réponse aux problèmes de l'existence. Cf. aussi *Texte & image*. Actes du colloque international de Chantilly, 13-15 octobre 1982, Paris, Centre de Recherches de l'Université de Paris X, 1984. Et que dire de l'importance que va acquérir l'image à l'Époque moderne, à partir de la Réforme catholique notamment (Cf. nos articles sur saint Domitien dans les *Annales du Cercle hutois des Sciences & des Beaux-Arts*, Huy, 1983, p. 173-176, 1985, p. 115-150 et 1994, p. 139-154). Le culte des saints y tient une place de premier ordre (Bibliographie dans l'excellent manuel d'hagiographie J. DUBOIS & J.-L. LEMAITRE, *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, 1993, p. 211 sv.).
- (<sup>11</sup>) Un exemple parmi d'autres, J. STIENNON, *Quelques aspects du bestiaire mosan au Moyen Âge dans la littérature, l'histoire et la miniature*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres & des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 5<sup>e</sup> série, t. LXXV, 1989, p. 255-278.
- (<sup>12</sup>) Cette constatation découle de l'étude de Marguerite BRIBOSIA (Mère Marie-Henri), *L'iconographie de saint Lambert*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments & des Sites*, Bruxelles, t. VI, 1955, p. 87-231. Sans faire de procès d'intention aux artistes, le rapatriement de Maastricht à Liège des reliques du saint et leur placement dans la crypte occidentale de la cathédrale ont pu également laisser croire que le lieu du martyre était situé dans un sanctuaire, emplacement sacré et révéral à travers les siècles jusqu'aux travaux actuels d'aménagement de la place.
- (<sup>13</sup>) Cf. M.-Mad. GAUTHIER, *Le meurtre dans la cathédrale, thème iconographique médiéval*, dans Actes du Colloque Thomas Becket, 1973, p. 247-253.
- (<sup>14</sup>) J.-L. KUPPER, *Saint Lambert. De l'histoire à la légende*, dans les *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 9, 1992, p. 10-11. Notre exposition de 1980 (*Saint Lambert...*) fut suivie d'une chronique dans le *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, dès 1981 et toujours en cours, que nous avons intitulée *Iconographies de saints mosans*.
- (<sup>15</sup>) Cette œuvre du Musée de l'Art wallon, reproduite dans notre article de la *Chronique du Vieux-Liège* n° 294 (octobre-décembre 1995) a été restaurée à la cathédrale de Liège et fera l'objet d'une publication dans le *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*.
- (<sup>16</sup>) A. LANOTTE, catalogue de l'exposition *Trésors d'art dans l'ancien doyenné de Havelange*, Flostoy, 1970, p. 109. Statue exposée à Liège en 1980, cf. le catalogue de notre exposition *Saint Lambert...*, n° 23, p. 77-78.
- (<sup>17</sup>) Pour éviter les termes «sciences auxiliaires» à la nuance quelque peu condescendante.
- (<sup>18</sup>) Cf. le récent colloque *Épigraphie et iconographie* qui s'est tenu à Poitiers en octobre 1995.